

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
Un an, 12 fr.; Six mois, 6 fr.; Trois mois, 3 fr.
Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Place de la Visitation

Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires sont insérés dans le journal.
Les manuscrits non insérés seront rendus.

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne; Annonces, 25 cent.
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré.

S'adresser au Gérant, Place de la Visitation.

PARTIE NON OFFICIELLE

Echos et Nouvelles DE LA PRINCIPAUTE

Le Maire de la Ville de Monaco informe les habitants que M. Th. Gastaud, architecte, au nom de plusieurs propriétaires des Salines, a adressé une demande à l'effet de construire une route entre celles du nouvel Hôpital et de Nice à la frontière Ouest.

Les plans et profils des travaux projetés ont été déposés à la Mairie pour y être soumis à une enquête de dix jours à partir du 16 août courant.

En conséquence, les personnes intéressées sont invitées à prendre connaissance des pièces du projet et à présenter les observations et réclamations qu'elles jugeront utiles à leurs intérêts.

Le grand concours international musical de Genève, auquel la Principauté a été brillamment représentée par quatre de ses Sociétés artistiques, vient d'avoir lieu avec un exceptionnel éclat. La belle et si coquette ville de Genève s'était mise en très grands frais pour recevoir ses hôtes, et l'accueil que ses habitants ont fait aux nombreux corps de musique et d'orphéon qui, de la France et de l'étranger, s'étaient rendus à cet important concours, a été en tous points magnifique et d'une charmante courtoisie. Aussi, tous les concurrents emporteront-ils le meilleur souvenir de leur séjour sur les bords délicieux du lac Léman.

Pour nos Sociétés, ce souvenir sera d'autant plus agréable et flatteur que les couleurs monégasques ont obtenu de véritables triomphes, en dépit de l'affluence et de la valeur des Sociétés qui se trouvaient en présence.

Voici, en effet, d'après les premières dépêches reçues par S. Exc. M. le Gouverneur Général, les résultats qui nous sont connus officiellement et que nous sommes heureux de publier :

La Société Chorale l'*Avenir* a remporté un premier prix de lecture à vue, un deuxième prix d'exécution, un prix d'honneur et un prix de direction.

La Société musicale la *Lyre Monégasque* a remporté un premier prix de lecture à vue, un premier prix de soli, un premier prix d'exécution, un prix d'honneur ex-œquo et un prix de direction.

La Société de mandolinistes la *Estudiantina Monégasque* a obtenu un premier prix de lecture à vue, un premier prix d'exécution, un premier prix de direction et un prix d'honneur.

M. le Gouverneur Général a répondu télégraphiquement aux présidents de ces trois Sociétés pour leur adresser et transmettre à leurs sociétaires, au nom de S. A. S. le Prince et au nom de toute la population, les plus légitimes félicitations.

Ajoutons, en attendant de compléter, s'il y a lieu, les résultats du concours, que nos Sociétés sont attendues à Monaco dans la journée d'après-demain jeudi et que naturellement les autres

Sociétés locales ainsi que les habitants de la Principauté se préparent à leur faire une réception digne des beaux lauriers qu'ils viennent d'ajouter aux nombreux trophées qui ornaient déjà leurs bannières aux couleurs monégasques.

C'est dimanche prochain, 24 août, qu'auront lieu à Monaco les régates et fêtes nautiques dont nous avons publié le programme dans notre dernier numéro. Cette réunion sportive fort bien organisée par le Comité de notre Société des Régates ne manquera pas d'attirer dans la Principauté et de vivement intéresser les nombreux amateurs de yachting de tout le littoral.

Lettre de Paris

Paris, 18 août 1902.

Paris n'a jamais été plus vide de Parisiens qu'en ce moment: heureusement qu'il y a nombre d'Anglais, d'Allemands, d'Américains et autres visiteurs cosmopolites qui « meublent » en passant nos boulevards et nos cafés-concerts des Champs-Élysées qui sont, en cette saison caniculaire, les rendez-vous soi-disant artistiques les plus fréquentés.

Quant à la population aristocratique et bourgeoise de la capitale, elle s'est enfuie soit pour les grandes stations balnéaires à la mode, soit pour les « petits trous pas chers ». Le mot a été lancé par le *Petit Journal*, je crois, il y a quelques années et il a fait fortune.

Et véritablement ce « petit trou pas cher » était une heureuse trouvaille, car en dépit du préjugé qui fait croire généralement que tout est hors de prix dans toutes les stations d'été, il fait reconnaître que dans bien des petites villes d'eaux la vie est loin d'être horriblement coûteuse, comme on se plaît à le répéter. C'est là au contraire que l'on rencontrera souvent les conditions les plus avantageuses d'une villégiature à la fois saine et agréable. C'est là qu'on a sous la main le choix le plus varié d'installations pour tous les goûts, pour toutes les bourses, pour toutes les conditions sociales. Au milieu d'un luxe effréné, le petit bourgeois, le modeste employé y trouvent le « trou pas cher » rêvé par tant de gens. Et ce n'est pas un mot inspiré pour les besoins de la cause; c'est un fait.

Le riche et le pauvre sont devenus égaux devant la douche. Le traitement est maintenant abordable pour toutes les classes. C'est qu'avec la marche des idées et le changement des mœurs, sont nées de nouvelles nécessités dont les fortunes moyennes font leur profit. On a créé, dans les centres thermaux, énormément d'établissements grands et petits, dont une partie est exclusivement affectée à la clientèle modeste, à revenus limités. Ce sont précisément ces établissements qui offrent une installation convenable, confortable même, à des conditions qu'on n'eût pas osé rêver il y a vingt ans.

Allez dans n'importe quelle ville d'Eaux, dans la plus obscure comme dans la plus fameuse. Pourvu que vous ne vous présentiez pas au moment de la « grande presse », c'est-à-dire à l'époque où il n'y a plus de place nulle part, vous êtes sûr de trouver une installation en harmonie avec l'état de votre porte-monnaie; riche et somptueuse, si vous avez beaucoup d'argent à dépenser; modeste si vous avez des ressources limitées; humble, mais propre, si vous êtes obligé de compter de très près avec les nécessités de l'existence.

Aujourd'hui, les pauvres eux-mêmes peuvent s'offrir un séjour aux Eaux; il y a toujours et partout, jusque dans nos stations les plus à la mode, des chambres meublées à

l'usage des clients les moins fortunés. Et ne croyez pas que ce soient des bouges: ce sont de petits appartements propres, bien éclairés et bien aérés, disposés pour des malades, en ce sens que l'hygiène y a sa place.

La décentralisation estivale ne comporte pas que l'exode des malades et des familles en quête de repos et de grand air, elle intéresse aussi le monde des arts non seulement par les cent et quelques petits théâtres qui existent dans les stations thermales ou sur les plages de l'Océan, mais encore par les belles et grandes représentations qui en ces dernières années, ont été organisées en plein été soit au théâtre antique d'Orange, soit à celui non moins vaste des arènes de Béziers. Sur cette dernière scène du plus pittoresque et du plus grandiose effet, on vient de créer superbement une œuvre nouvelle que M. Saint-Saëns a composée sur un beau poème de M^{me} Dieulafoy.

Le télégraphe nous apprend que *Parysatis* — c'est, vous le savez, le titre de cette œuvre dramatico-lyrique — a brillamment réussi, malgré qu'au dernier moment, la représentation en ait failli être complètement manquée par une soudaine indisposition de M^{me} Segond-Weber, qui avait pris part à toutes les répétitions, et s'est trouvée, dans la nuit, assez gravement malade pour ne plus pouvoir monter en scène. Elle a dû être remplacée par M^{lle} Brille, de l'Odéon; M^{lle} Fonteney remplaça M^{lle} Brille dans son rôle et fut elle-même supplée dans le sien par M^{lle} Faber. Heureusement, l'interprétation a été, malgré tous ces changements, fort belle.

La représentation de *Parysatis* a donc obtenu tout le succès qu'elle méritait, devant une assistance de plus de 12,000 spectateurs, qui ont fait un véritable triomphe à la partition du maître Saint-Saëns, et ont applaudi sans se lasser M^{me} Jane Dieulafoy et ses interprètes. Une mise en scène véritablement imposante et bien réglée achevait de donner au drame, dans ce cadre merveilleux, toute son intensité d'expression. M^{me} Laparcerie s'est montrée très vibrante dans le rôle d'Aspasie, elle a été très applaudie. M^{lle} Brille a trouvé l'occasion de se créer un succès considérable par sa création magistrale du rôle de Parysatis, et, à côté d'elle, M^{lle} Fonteney a été très admirée dans le rôle Phédyme. M. Dorival, qui jouait Artaxerxes, a été également excellent, ainsi que M^{les} Korsoff, Rousselière et Boyer.

Le dénouement a produit une profonde impression et, à la fin de la représentation, la foule des spectateurs, debout, a longuement acclamé auteurs et interprètes, tandis que s'éteignaient les derniers accords de la majestueuse musique de Saint-Saëns. M^{me} Jane Dieulafoy a été rappelée par le public biterrois et saluée d'une longue ovation finale, elle aussi. Les deux auteurs étaient entourés de leurs protagonistes: M^{me} Laparcerie-Richepin, Aspasie aux voiles flottants; M^{lle} Odette de Feh, Darius de belle allure, d'un androgynisme éloquent et troublant; M^{lle} Catherine Fonteney, bien disante et plastique sous le peplum présusianesque; M^{lle} Jeanne Faber, une Atossa marmoréenne; enfin, M^{lle} Lucette Korsoff, qui rossignola en toute perfection les vocalises orientales de cette originale partition.

En vérité, je vous le dis, Paris est de moins en moins dans Paris. Il faut aller le chercher l'été à Orange et à Béziers, l'hiver à Nice et à Monaco!... L. S.

MOUVEMENT SCIENTIFIQUE

Un cas de jeûne de deux ans et demi chez un python. — M. Pellegrin a communiqué à la Société zoologique une curieuse observation de jeûne chez un serpent.

Il arrive assez souvent que l'on observe chez les

Ophidiens des cas de jeûne d'une durée plus ou moins extraordinaire. Parmi les serpents en captivité, à côté d'individus d'une espèce qui acceptent sans difficulté les proies qu'on leur offre, on en voit d'autres, au contraire, refuser obstinément toute espèce de nourriture. Cet état de choses ne peut se prolonger indéfiniment, mais la mort ne survient parfois qu'après un laps de temps souvent très considérable.

A la ménagerie des reptiles du Muséum d'histoire naturelle de Paris, des faits de cette nature ont été signalés à plusieurs reprises. Auguste Duméril cite une couleuvre de l'Amérique du Nord (*Calopisma abacura* D. B.) restée quinze mois sans prendre de nourriture et un crotale (*Crotalus durissus* L.) qui ne voulut manger qu'au bout de vingt-six mois. M. Vaillant mentionne un pélophile (*Pelophilus madagascariensis* D. B.) encore vivant après vingt-trois mois de jeûne et un python (*Python sebae* D. B.) n'acceptant une proie qu'au bout de vingt-neuf mois passés. M. Pellegrin a déjà rapporté l'observation de deux pélophiles morts d'inanition l'un après trois ans, l'autre après la période vraiment extraordinaire de quarante-neuf mois, c'est-à-dire plus de quatre ans.

Le cas dont il s'agit ici est remarquable, non par la durée pourtant assez importante du jeûne (deux ans et demi environ), mais surtout par la perte de poids de l'animal, qui s'élève presque aux deux tiers du poids primitif.

Or, d'après des expériences déjà anciennes et devenues classiques de Chossat, de Genève, faites d'ailleurs, en général, sur des animaux à sang chaud, il semblait résulter que la mort survenait, indépendamment de toute autre cause, quand le sujet en expérience avait perdu de 40 à 50 p. 100 de son poids primitif.

M. Pellegrin était arrivé à des résultats assez semblables chez des couleuvres à collier (*Tropidonotus natrix* L.); il avait constaté, en effet, dans un lot de ces Ophidiens soumis au jeûne absolu, c'est-à-dire privés non seulement d'aliments solides, mais encore de liquides, que la mort arrivait en moyenne après une perte de 38 p. 100 du poids primitif. Chez les animaux soumis au jeûne relatif, c'est-à-dire non privés d'eau, le décès se produisait après une perte de 43 p. 100 du poids initial, mais la durée de la vie était chez ceux-ci environ trois fois plus longue.

Il n'en est pas de même dans le cas suivant :

Le 17 novembre 1899, entré à la ménagerie des reptiles du Muséum un superbe python réticulé (*Python reticulatus* Schneid) du Japon. Ce serpent mesurait 6^m,45 de longueur. Sa coloration vive et brillante, son diamètre énorme, sa vivacité dénotaient un état de santé des plus florissants. Il se montrait d'ailleurs d'humeur fort agressive.

On commença à lui offrir les proies les plus diverses qu'il refusa obstinément. Moutons du Dahomey, lapins, oies, canards, poulets lui furent tour à tour présentés. Parfois, il lui arrivait d'étouffer dans les replis de ses anneaux l'un de ces animaux, mais il l'abandonnait dans sa cage sans y toucher. Il se contentait seulement de se baigner de temps à autre dans son bassin. Ce fait a une grande importance, car la mort survient bien plus rapidement chez les Ophidiens soumis au jeûne absolu.

Le python, continuant à ne pas prendre d'aliments, se mit à diminuer de volume. La brillante et chatoyante couleur du début avait fait place à une teinte terne et grisâtre. Au commencement de l'année 1902, il était d'une maigreur étonnante, n'ayant plus, pour employer une expression familière mais pittoresque, que les os et la peau.

Complètement apathique et inoffensif, se laissant manier sans difficulté, il demeurait inerte, sans mouvement, enroulé dans un coin de sa cage.

A plusieurs reprises on essaya de le gaver au moyen d'œufs introduits dans la gueule, mais cette nourriture tardive ne produisit aucun résultat appréciable.

Le corps se couvrit d'écorchures, des lambeaux de peau gangrénée se détachaient : le serpent répandait une odeur nauséabonde des plus désagréables. La mort partielle et successive des organes précédait en quelque sorte la mort totale, qui survint le 20 avril 1902, soit après deux ans, cinq mois et trois jours de jeûne.

L'animal, dont le poids à l'arrivée était de 75 kilos, ne pesait plus, mort, que 27 kilos. La perte était donc

de 48 kilos, presque les deux tiers du poids primitif, chiffre tout à fait remarquable et qui semblerait prouver que parfois, chez certains grands Ophidiens adultes soumis volontairement au jeûne relatif, la mort peut ne se produire qu'après une perte procentuelle de poids bien plus considérable que ne le pensait Chossat.

Le télégraphe octoplex Rowland. — Ce nouveau système de télégraphie multiple figurait à l'exposition de 1900; il a été appliqué d'abord à titre d'essai par le gouvernement allemand entre Berlin et Hambourg; puis, les essais ayant donné de bons résultats, son emploi est devenu définitif sur cette ligne et va être étendu à la ligne Berlin-Francfort.

L'inventeur, M. Henry A. Rowland, mort il y a deux ans, était un ancien élève de Helmholtz : son système permet la transmission simultanée de huit télégrammes — quatre dans chaque sens — sur une ligne unique, d'où son nom d'octoplex. *Prometheus* donne la description suivante des appareils (n° 662 du 18 juin 1902, avec figures) :

Le manipulateur se compose d'un clavier analogue à celui de la machine à écrire Remington; le récepteur imprime, non plus sur une bande de papier, mais, comme la machine à écrire, sur une feuille de 15 à 20 centimètres de large employé pour les formules des télégrammes, ce qui dispense du collage ultérieur des bandes télégraphiques sur la formule. Le système repose sur l'emploi des courants alternatifs produits par une petite dynamo et traversant le fil télégraphique d'une façon continue; ces courants alternatifs n'ont pas seulement à assurer la transmission des signes, mais aussi à maintenir le synchronisme entre les deux postes.

Du manipulateur, les courants alternatifs passent à travers un relais principal polarisé, relié à la terre et pourvu de deux ancrs qui oscillent d'une façon régulière et continue et assurent l'un la transmission, l'autre le synchronisme. L'ancre de synchronisme transmet l'impulsion reçue à un électromoteur qui doit marcher aussi d'une façon synchrone avec la dynamo du manipulateur. Le nombre des périodes du courant employé est de 88 et la vitesse du répartiteur est réglée de manière à lui faire faire quatre tours à la seconde; chaque quadrant correspond donc à onze demi-oscillations du courant.

Les signes du manipulateur sont combinés de telle sorte que deux demi-oscillations non consécutives soient mises en jeu pour chacun, par exemple la lettre *a* sera donnée par les demi-oscillations 2 et 6. On peut ainsi former 45 combinaisons différentes dont 26 sont utilisées pour l'alphabet, 8 pour les chiffres (1 et 0 sont donnés par les lettres *i* et *o*), 3 pour le déplacement du papier et les autres pour la ponctuation.

La bande de papier est découpée après chaque télégramme; l'appareil enregistre automatiquement et assure les déplacements convenables de la feuille après chaque lettre et après chaque ligne.

Le système donne d'excellents résultats; nous devons ajouter qu'un physicien français, M. Mercadier, a imaginé dans ces derniers temps un système de télégraphie qui permet la transmission simultanée de 24 télégrammes sur une même ligne; 12 dans chaque direction.

Le froid dans l'Afrique australe — La température est exceptionnellement basse dans la province du Cap, qui se trouve maintenant en hiver, puisqu'elle est dans l'hémisphère austral. A la date du 11 juin, la ville de Middelburg était couverte d'une épaisse couche de neige, ce que l'on n'avait pu voir depuis seize ans. A Kingwilliamstown, une violente tempête de neige avait fait rage pendant la nuit avec une forte pluie. Le train allant de Graff-Reinet à Rosmead avait été bloqué par la neige amoncelée sur la voie, ce qui est extraordinaire pour ce pays.

On écrivait de Cradock le 12 qu'une chute violente de neige, tout à fait exceptionnelle, était tombée dans l'intérieur des terres. A Queenstown, la pluie recueillie pendant les cinq premiers mois de l'année était, pour cette période, la plus faible qu'on ait notée depuis trente ans; la sécheresse venait de cesser, car la pluie était tombée le 10 juin et avait été suivie d'une forte chute de neige pendant la nuit suivante. A Kokstad, une forte tempête de neige avait succédé à une grêle abon-

dante, et les rues étaient couvertes d'une couche de neige d'une hauteur supérieure à cinq centimètres.

A Blomfontein, la température était plus basse que celle qui avait été notée jusqu'alors. La neige avait été abondante et couvrait aussi les collines qui entourent Thaba'Nchu.

A Kimberley, on notait un froid excessif, une pression barométrique faible, du vent, de la pluie, du grésil, et ensuite de fortes gelées. A l'exception du 12 juillet 1886, jour où cette ville avait été couverte de neige pendant vingt-quatre heures consécutives, on n'avait jamais vu le thermomètre aussi bas.

Les températures maximums des 10 et 11 juin sont les plus basses qu'on ait enregistrées dans ce mois (le maximum du 12 juillet 1886 était + 2^o,1).

Des températures inférieures à — 3^o,9 ont probablement été notées trois fois seulement; le minimum le plus faible est — 6^o,7, noté en juillet 1888.

Comme le fait remarquer M. Sutton dans *Nature*, il semble que cette période de froid est la plus longue et la plus forte qu'on ait jamais enregistrée dans l'Afrique australe.

MARINE ET COLONIES

Le nouveau yacht impérial allemand. — Le *Schiffbau* donne les dimensions suivantes du nouveau yacht impérial allemand (*Meteor III*) construit, comme on le sait, en Amérique dans les chantiers de la Townsend-Dawney Shipbuilding Co, et lancé le 25 février dernier en présence de M^{lle} Alice Roosevelt et du prince Henri de Prusse :

Longueur totale 49 m. 1, longueur à la flottaison 36 m. 6, saillie à l'avant 5 m. 5, saillie à l'arrière 7 m. 0, plus grande largeur 8 m. 25, franc-bord à l'avant 3 m. 05, franc-bord au point le plus bas 1 m. 22, franc-bord à l'arrière 1 m. 83, creux 5 m. 65, tirant d'eau 4 m. 57, déplacement correspondant 320 tonnes, surface des voiles 1,090 m. carr., poids du ballast en plomb 113 tonnes.

L'équipement électrique du bassin d'expériences de Washington. — La marine des Etats-Unis a installé à Washington un bassin de 145 mètres de long sur 12 mètres de large, destiné à l'essai des modèles de navires, et à la détermination de leur résistance. A cet effet, le modèle essayé est remorqué avec une vitesse uniforme par un chariot en forme de pont roulant, passant au-dessus du bassin, et reposant sur deux voies placées de chaque côté. Ce chariot est mû électriquement et l'*Electrical World* (10 mai) décrit cette installation électrique.

La masse du chariot (poids 25 tonnes environ) forme volant, pour assurer l'uniformité de la vitesse; mais, d'autre part, elle nécessite de grands efforts pour l'accélération, au moment du démarrage. La commande des quatre moteurs qui actionnent le chariot se fait par le système Ward Léonard; c'est-à-dire que, l'excitation des moteurs étant maintenue constante, on agit sur le champ de la génératrice qui les alimente. En outre de l'excitation séparée, commandée par des rhéostats montés sur le chariot, la génératrice est pourvue d'un enroulement en série dans lequel passe le courant principal. Le renversement de marche s'obtient par inversion du sens de l'excitation de la génératrice.

Jusqu'à la vitesse de 7 nœuds, on emploie les quatre moteurs en série; on arrive jusqu'à 18 nœuds avec la connexion série-parallèle.

L'électricité joue également un rôle dans divers appareils auxiliaires : grues pour la manipulation des modèles, commande du dynamomètre enregistreur, pompe pour frein hydraulique, pompes du bassin, machines pour l'exécution des modèles, etc.

Bibliographie

Animals of the Past, par F.-A. Lucas. — Un vol. in-8° de 258 pages avec 41 figures et planches; New-York, Mc Lure, et Phillips.

Le volume que nous offre M. F.-A. Lucas, curateur de la section d'anatomie comparée au musée national des Etats-Unis, n'est point destinée de manière spéciale au

technicien, c'est-à-dire à l'anatomiste ou au paléontologiste. M. Lucas a préféré s'adresser au grand public, et nous ne l'en blâmerons pas. Les travaux de spécialistes ne manquent pas; les bons travaux de vulgarisation sont plus rares, et sont pourtant très nécessaires. *Animals of the Past* est un de ces bons travaux de vulgarisation, et nous ne serons point surpris si des spécialistes y ont recours. Ils y apprendront bien des choses, présentées de manière agréable, et avec clarté. Ce n'est pas que M. Lucas ait entrepris de passer en revue la paléontologie tout entière. Son but est plus modeste. Il a voulu présenter au lecteur des notions saines, exactes, sur les types les plus curieux et les plus extraordinaires d'animaux disparus, et principalement des animaux qui ont disparu avant les temps récents. On se rendra compte du but que s'est proposé l'auteur en parcourant la liste des animaux dont il fait tour à tour la biographie — ou plutôt la nécrologie : — Mosasaures, Zeuglodos, Hespéronis, Dinosaurés, Brontosaurus, Ségosaurus, Moas, Aepyornis, Brontornis; les ancêtres du cheval, le Mammouth, le Mastodonte, etc. Mais M. Lucas ne se contente pas de descriptions et de relations historiques sur la découverte de ces espèces éteintes, sur la forme et l'apparence de ces animaux qui ne sont plus, sur leur genre de vie, etc.; il aborde aussi les problèmes généraux : il traite la question des fossiles en général, des différents types de fossiles — car le mot est assez élastique — de la manière dont se sont formés les fossiles; il traite aussi la question des empreintes fossiles et de leur enseignement; il donne d'intéressants renseignements sur la manière dont il convient de chercher les fossiles, de les dégager, de les emballer — il s'agit ici des restes de gros animaux en particulier; — il étudie l'évolution du cheval, telle que l'établit la paléontologie actuelle; il aborde aussi l'étude d'une question singulièrement attachante dans un chapitre intitulé : « Pourquoi les animaux s'éteignent-ils? » Le programme est varié, et les problèmes attaqués, nombreux. De façon générale, M. Lucas se tire fort bien d'affaire : sa compétence est indiscutable. Il est très renseigné aussi sur l'histoire des découvertes de fossiles, et fait connaître beaucoup d'anecdotes curieuses sur ce côté de la question; il écrit de manière très claire et dans un style facile.

Nous aurions aimé voir donner plus de développements au dernier chapitre, à l'étude des causes de la disparition des espèces. Celles-ci sont très variées, sans doute, mais encore assez peu claires. Ou plutôt on voudrait mieux voir, dans chaque cas, quelle est la cause qui a agi. M. Lucas nous dit bien qu'il n'y a pas toujours eu extermination : l'espèce qui semble avoir disparu s'est, en réalité, transformée en une autre nouvelle. Ceci est assez difficile à accepter : on aimerait avoir un exemple de cette transformation. M. Lucas n'en donne pas. Par contre, il donne des raisons et des faits pleins d'intérêt relativement aux différents processus qui peuvent amener l'extinction d'une espèce. Aussi regrettera-t-on que le chapitre dont il s'agit ne soit pas plus long, et que M. Lucas n'ait pas insisté davantage sur la matière. Cette critique, en réalité, est un éloge; et, somme toute, nous n'avons que du bien à penser de l'œuvre du naturaliste américain qui a déjà rencontré, de l'autre côté de l'Atlantique, un succès considérable et mérité.

La Haute-Savoie. Guide du touriste, du naturaliste et de l'archéologue, par Marc LEROUX. — Un vol. in-8° de la Collection du Guide Boule, avec 338 pages, 105 dessins et 3 cartes en couleurs; Paris, Masson, 1902. — Prix : 4 fr. 50

S'il est une région, en France, qui soit classique par le pittoresque et la variété de ses sites, et connue comme telle du monde entier, c'est sans contredit la Haute-Savoie qui réunit aux plaines de l'Arve et du Rhin les rives du Léman et du lac d'Annecy, la mer de Glace et les plus hauts sommets alpins. C'est le département où les altitudes passent de 258 mètres à 4,810 mètres, qui est celle du Mont Blanc; c'est aussi une des régions du monde où les phénomènes géologiques et tectoniques ont acquis une ampleur inaccoutumée, celle où l'écorce terrestre a été plissée d'une façon si intense qu'il en est résulté des charriages surprenants de montagnes les unes sur les autres; celle encore où l'on rencontre toutes les zones de végétation, de climats distribués dans l'hémisphère nord sur un espace de 30° de latitude.

Pour permettre de voir toutes ces choses, l'homme a ajouté son action à celle de la nature, a multiplié les moyens de communication, et rendu facile l'accès des points réputés les plus difficiles. Un guide instruit est nécessaire pour étudier tout ce que ce département renferme d'intéressant. M. Boule l'a trouvé en M. Marc Leroux, docteur ès sciences, directeur du musée d'Annecy, qui connaît admirablement le pays pour l'avoir parcouru en homme qui veut comprendre ce qu'il voit.

Le Guide de la Haute-Savoie fait partie de cette collection des Guides départementaux, qui a déjà eu tant de succès. Il est conçu dans le même esprit que ses aînés, le Cantal, la Lozère, le Puy-de-Dôme, et joint au côté scientifique le côté pratique. Coupes géologiques, dessins de plantes, reproductions de lacs, de villes, de nombreux sites alpins, achèvent de rendre claires les explications du Guide et augmentent l'intérêt de l'ouvrage.

Comme les précédents, le Guide est édité par la maison Masson; c'est dire les soins qui ont été apportés à sa confection.

VARIÉTÉS

Mounet Sully

On sait le succès considérable que, malgré ses soixante-trois ans, vient encore de remporter Mounet Sully au théâtre romain d'Orange. C'était, paraît-il, les adieux du grand tragédien français à cette scène admirable en plein air et, à cette occasion mémorable, nous reproduisons volontiers la belle étude suivante que notre ami, le poète Aicard, vient de lui consacrer dans le *Figaro* :

Athlète incomparable dont la force s'enveloppe de grâce et ne se meut que pour être belle, Mounet relève la tête. Il dit des vers. La voix, au timbre tendre et grave, se fait tour à tour caressante, orangeuse, terrible ou plaintive. Les grandes ondes rythmées prennent nos âmes, les soulèvent d'une houle irrésistible, les emportent d'un élan, les reposent enfin doucement au rivage... Et c'est divin.

Divin, quel est ce mot? Pourquoi garde-t-il un sens lointain et sûr pour ceux-là même qui ne croient plus aux dieux?...

J'ai beaucoup travaillé avec Mounet. Que de nuits nous avons passées à relire ensemble les diverses traductions d'*Othello*, les comparant phrase à phrase, mot par mot, avec la mienne qu'il allait jouer bientôt. C'est alors que j'ai pu juger à fond la nature et la conscience artistiques du tragédien.

Il subordonne volontiers son intelligence à son émotion. Peut-être est-ce là le procédé du génie. Il trouve d'abord et vivement; il vérifie ensuite, péniblement. La divination primesautière est son meilleur moyen. C'est un intuitif, mais très variable, qui, à chaque représentation, joue un même rôle avec des spontanéités nouvelles, jusqu'à ce que, à force d'épreuves, il puisse choisir parmi les meilleures, pour une synthèse qui demeure dès lors à peu près immuable.

Aussi, quelles révoltes! quelles colères quand les protagonistes, qu'il déroutait parfois, ne le servent pas! Il faut le voir, aux répétitions!

Là, à de certains moments, ses explosions d'impatience menacent de devenir dangereuses. Alors, sans même s'en apercevoir, cet homme au cœur charmant, aux douceurs d'enfant, heurtera brutalement tous ceux dont la contradiction le gêne, — vous aussi bien que moi ou que son cher admirable frère Paul Mounet. Il va, passant au travers de tout. Il ne connaît plus rien — que son beau désir. C'est alors un sanglier, mais n'oublions jamais qu'il est d'Erymanthe; c'est un taureau — mais celui d'Europe; et, sous cette forme au front brutal, le Jupiter est toujours présent... Il faut bien sourire, quand on sait quelle impatience esthétique mugit dans l'animal : le taureau emporté ne songe qu'à ravier, à enlever, à sentir s'enlacer à lui l'éternelle Beauté.

La conscience de l'homme, en Mounet-Sully, est digne de celle de l'artiste. Né prince par la générosité, comme il est né demi-dieu par sa forme et sa prestance, ce plébéien très noble a toujours mis l'intérêt commun au-dessus du sien. C'est l'honnête homme, dans la plénitude du terme.

Le plus beau rôle de Mounet-Sully, c'est *Œdipe roi*. La raison en est, j'imagine, que ses qualités physiques et morales; sa beauté de statue qui marche et sait faire mouvoir les plis d'une tunique sans qu'une seule fois ils manquent de s'arranger de façon à être dignes des dieux; ses impatiences de maître contrarié; ses coups de fureur; ses magnifiques luttes de conscience artiste; son goût tourmenté pour les mystères de beauté et d'art : tout cela, — avec un magnifique grandissement qui est le secret de sa nature; tout cela, tout — jusqu'aux vénérables et poignantes douleurs de sa vie réelle — trouve un emploi sacré et une place naturelle dans *Œdipe roi* dont les représentations solennelles ont eu lieu dans le théâtre antique d'Orange.

Elle est vieille de deux mille ans, cette tragique, cette prodigieuse enceinte du théâtre d'Orange. Sa haute façade, corde de l'arc immense formé par les gradins, date de l'an 117 avant l'ère chrétienne. Elle a trente-sept mètres de hauteur; d'épaisseur, presque deux mètres. — Louis XIV disait : « C'est la plus grande muraille de mon royaume. » Cette muraille géante est aveugle. Les arceaux qui s'ouvraient à mi-hauteur ont été soigneusement fermés, comblés de moellons. Les temps barbares, qui ouvrent des brèches dans les bâtisses et les allègent en les ajourant, ont renforcé celle-ci, l'ont faite plus lourde et comme menaçante. Elle raconte, à qui la regarde, l'âme hautaine, dominatrice, implacable et invincible des Romains; mais la destination de l'édifice proclame en même temps leur goût pour les arts que leur enseigna la Grèce.

A l'intérieur, devant l'autre face du mur formidable, les gradins s'étagent sur le flanc d'une colline, dont le sommet — où broutent des chèvres parmi quelques thymes desséchés — regarde au fond du ravin, le prosenium en ruines obstrué par un figuier et quelques lentisques tordus. Décor de néant et de gloire; abîme pour la pensée; puits de rêve. Décor sonore comme une vallée du Cithéron; sept mille spectateurs y entendent un soupir de l'acteur; l'acoustique y étant œuvre de la nature, a quelque chose de falidique. Décor de réalité, où la sandale de tragédien frappe de la vraie pierre et soulève de la poussière vraie. Acteurs et spectateurs ont ici sur la tête les innombrables étoiles, les mêmes qu'ont regardées Euripide et Sophocle.

Il semble né pour se mouvoir dans cette enceinte unique au monde, notre Mounet-Sully... Et je ne peux m'empêcher de rappeler ici un projet dont tous nos amis de Rome souhaitaient la réalisation. Je fus un jour admis à l'honneur de demander à S. M. la reine Marguerite d'Italie si Rome ne pourrait offrir pour théâtre à notre tragédien national la basilique de Constantin, avec le Forum comme parterre et, comme galerie, le palais des Césars. Les résurrections sont plus saisissantes dans les tombeaux...

Où s'envole ma voix... cette voix lamentable?

Jésus, dont les yeux d'aurore épandent de l'espérance et du pardon, porte — victime volontaire et sans tache — les fautes des autres hommes... C'est le Dieu.

Œdipe, dont les yeux de soir jettent une grêle de sang, porte en aveugle les destins inconcevables, les fautes involuées, plus fortes que lui. C'est l'Homme.

La douleur humaine s'aggravant elle-même du désespoir de se sentir imméritée; l'humanité arrivant à concevoir comme un châtement le seul fait de naître, contrainte qu'elle est non pas seulement de commettre des fautes, mais de les commettre sans y avoir consenti; en un mot, une sorte d'incarnation païenne du péché originel des chrétiens, avec un sublime désir d'expiation dans l'immérité, en vue de la paix du monde, — voilà le troublant Œdipe. Et c'est pourquoi le siècle dont la pensée oscille, affolée, des superstitions puériles et des métaphysiques sans preuves aux morales rationnelles sans fondement, — le siècle éperdu, retourné aux énigmes, tressaille à le voir et à l'entendre. Dans la conception antique, l'âme lasse et épouvantée des modernes se retrouve toute, avec ses plus âpres curiosités, ses plus fières révoltes de conscience, ses douleurs qui semblent des châtements incompréhensibles, ses cris perdus vers la justice, son aveuglement symbolique.

Du moins — consolation triste — la résurrection de l'âme tragique de l'Hellade, parlant avec des sonorités françaises, nous fait sentir la solidarité des générations à travers les espaces et les temps. Et quand la grande

voix de notre cher Mounet, au fond du théâtre antique d'Orange, se désespère, pleurant sur la cité, il est émouvant de se dire que les échos de pierre qui lui répondent ont deux mille années, qu'ils ont conversé avec nos lointains ancêtres, et que l'Hellade maternelle, immortelle en Sophocle, nous berce, nous aime et nous plaint.

Jean AICARD.

L'Administrateur-Gérant : L. AUREGLIA

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 9 au 17 Août 1902

PORTO-FERRAIO, yacht à vap. <i>Lady-Ghiga</i> , ital., c. Aloisi,	sur lest.
SAIN-TROPEZ, b. <i>Elisa</i> , fr., c. Albert,	bois.
— b. <i>Barthélemy-Elisa</i> , fr., c. Tréglià,	sable.
CANNES, b. <i>Marcelle</i> , fr., c. Ballet,	—
— b. <i>Monte-Carlo</i> , fr., c. Ferrero,	—
— b. <i>Conception</i> , fr., c. Logne,	—
— b. <i>Louise</i> , fr., c. Garel,	—
— b. <i>Ville-de-Marseille</i> , fr., c. Garel,	—
— b. <i>Marie</i> , fr., c. Castinelli,	—

Départs du 9 au 17 Août

GÈNES, vapeur <i>Renania</i> , ital., c. Canepa,	passagers.
— vapeur <i>Ligure</i> , ital., c. Mortola,	—
SAN REMO, yacht à vapeur <i>Galéon</i> , fr., Dufay,	sur lest.
CANNES, b. <i>Marie</i> , fr., c. Castinelli,	—
— b. <i>Monte-Carlo</i> , fr., c. Ferrero,	—
— b. <i>Louise</i> , fr., c. Garel,	—
— b. <i>Ville-de-Marseille</i> , fr., c. Garel,	—
— b. <i>Conception</i> , fr., c. Logne,	—
SAIN-TROPEZ, b. <i>Barthélemy-Elisa</i> , fr., c. Tréglià,	—

TRIBUNAL SUPÉRIEUR DE MONACO

Par jugement du Tribunal Supérieur de la Principauté de Monaco, en date du 19 août courant, exécutoire sur minute et avant son enregistrement, le sieur **BONI Constantin**, charcutier, demeurant à Monte Carlo, a été déclaré en état de faillite dont l'ouverture a été provisoirement fixée au 26 juillet dernier.

Par le même jugement, l'apposition des scellés au domicile du failli a été ordonnée.

M. MAUREL, juge du siège, a été nommé Commissaire et M. Cioco, Syndic provisoire de ladite faillite.

Pour le Greffier en Chef,
A. Cioco, C. G.

Etude de M^e VALENTIN, notaire à Monaco,
2, rue du Tribunal.

PURGE D'HYPOTHÈQUES LÉGALES

Suivant un contrat passé devant M^e VALENTIN, notaire à Monaco, le trente-un mai dernier, enregistré, madame ANNE DAGNINO, épouse de monsieur Emmanuel MASSAFERRO, négociant en bois et charbons, avec lequel elle demeure à Monaco, rue du Milieu, n° 6, ayant élu domicile en l'étude dudit M^e Valentin, a acquis de monsieur Jean-François-Joseph MARQUET, propriétaire, demeurant ci-devant sur la commune de la Turbie, quartier de Saint-Antoine, et actuellement à Nice, rue Trachel, n° 2, ayant aussi élu domicile en l'étude de M^e Valentin, les immeubles suivants :

1^{er} Une maison située à Monaco, rue du Milieu, n° 9 et rue Basse, n° 4, comprenant, au rez-de-chaussée un magasin actuellement occupé par monsieur Candido, bijoutier (l'autre magasin, à usage de boucherie appartient à monsieur Novaro et n'est par conséquent pas compris dans la présente vente); deux étages du côté de la rue du Milieu et trois étages sur la rue Basse, formant en tout quatre appartements;

Cet immeuble est porté au plan cadastral sous le numéro 59 a de la section C, et confine : au midi, la rue du Milieu; au nord, la rue Basse; au levant, monsieur François Barral, et au couchant, messieurs de Castro frères. Observation faite que ces derniers ont une porte, au premier étage, qui ouvre sur l'escalier de la maison vendue.

2^{er} Et deux magasins contigus sis à Monaco rue du Milieu et rue des Briques, ayant entrée par les deux rues, portés au plan cadastral sous le n° 47 de la section C, et confinant : au midi, la rue des Briques; au nord, la rue du Milieu; au levant, monsieur Otto; au couchant, messieurs de Castro frères, et au-dessus, madame Sioly, née de Sigaldi.

Cette vente a eu lieu moyennant un prix principal de vingt mille francs en sus des charges et conditions insérées audit contrat.

Une expédition de ce même contrat a été transcrite au bureau des hypothèques de Monaco, le vingt juin mil neuf cent deux, volume 79, n° 13, puis déposée hier, dix-huit août courant, au greffe du Tribunal Supérieur.

Avertissement est donné aux personnes ayant le droit de prendre sur les immeubles sus désignés, des inscriptions pour cause d'hypothèque légale, qu'elles devront requérir ces inscriptions dans le délai d'un mois à peine d'être déchues de tous droits sur ces immeubles.

A Monaco, le dix-huit août mil neuf cent deux.

Pour extrait,
L. VALENTIN.

ASSURANCES

Auguste CARLÈS

DIRECTION : Quai Lunel (sur le Port) NICE

L'ABELLE (Incendie)

Compagnie Anonyme d'Assurances à prime fixe contre l'incendie

LA FONCIÈRE

La C^e Lyonnaise
d'Assurances maritimes réunies

Compagnie d'assurances contre les risques de transport par terre et par mer et les accidents de toute nature.

Assurances maritimes; transports-valeurs.
POLICES: Collectives ouvrières, responsabilité civile des patrons et entrepreneurs, assurances des sapeurs-pompiers.

Polices spéciales individuelles contre les accidents de toute nature. Assurances vélocipédique et de chasse.

Assurances contre les risques de séjour et de voyage dans le monde entier.

Assurances des accidents causés aux tiers par des voitures automobiles et à traction mécanique.

LLOYD NÉERLANDAIS

La plus ancienne des Compagnies d'Assurances contre le vol.

Assurances contre le vol avec effraction, escalade ou usage de fausses clefs.

Contre le vol, précédé ou suivi d'assassinat ou de tentative d'assassinat.

Assurances des villas, châteaux, banques, marchandises en magasin, titres, valeurs, billets de banque, archives et minutes, églises, musées, objets mobiliers de toute nature, bijoux, etc.

Assurances des bijoutiers, horlogers et négociants en matières précieuses.

Assurances contre les détournements et malversations.

AGENT POUR LA PRINCIPAUTÉ DE MONACO
J.-B. FARAUT
4, rue des Açores (Jardin de Millo)

AMEUBLEMENTS & TENTURES

INSTALLATIONS A FORFAIT

Etoffes, laines, crins animal et végétal, duvets

RÉPARATIONS DE MEUBLES



EUGÈNE VÉRAN

Monaco - Villa Baron, boulevard de l'Ouest - Condamine

PRIX MODÉRÉS

LA « MUTUAL LIFE »

Cie d'Assurances sur la Vie et de Rentes viagères

fondée à New-York en 1843

sous le contrôle du Gouvernement

LA PLUS RICHE ET LA PLUS IMPORTANTE DU MONDE ENTIER

RICHARD A. Mc CURDY, Président

Direction Générale pour la France : 20, boulevard Montmartre, Paris

529 millions de bénéfices distribués aux Assurés

Garantie : 1 MILLIARD 687 MILLIONS

Emmanuel TREGLIA, seul agent général
autorisé dans la Principauté

S'adresser rue Saige ou 12 et 14, rue Caroline
MONACO-CONDAMINE

SABLE POUR CONSTRUCTIONS

MACHEFER POUR REMPLISSAGES

Rendu par wagons dans les gares du département

NEGRIN L.

CANNES-LA-BOCCA (Alpes-Maritimes)

BOIS ET CHARBONS

MAISON HENRI MÉDECIN

DEFRESSINE et FONTAINE, successeurs

Avenue de la Costa — Monte Carlo

TÉLÉPHONE

LEÇONS ET COURS

POUR JEUNES FILLES

S'adresser à l'Externat des Dames de S'-Maur

Rue Grimaldi, n° 25 — Condamine
et Villa Bella, boulevard des Moulins, Monte Carlo

PARFUMERIE DE MONTE CARLO

N. MOEHR

Fournisseur breveté de S. A. S. le Prince de Monaco

PRODUITS SPÉCIAUX

VIOLETTE DE MONTE CARLO

MUGUET DE MAI

BOUQUET MONTE CARLO

EAU D'IRIS DE MONACO

EAU DE COLOGNE

FLUIDE LÉNÉTIQ MOEHR

EAU, PATE ET POUDRES DENTIFRICES

Poudre de Riz et Velouta

SAVONS DE TOILETTE

NESTOR MOEHR

PARFUMEUR-DISTILLATEUR

Boulevard de l'Ouest (Pont de Sainte-Dévote)

MONTE CARLO

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE de TERRAINS dans de BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare

MONACO-CONDAMINE

MAISON MODÈLE

M^{me} DAVOIGNEAU-DONAT

Fournisseur brevetée de S. A. S. le Prince de Monaco

Avenue de la Costa — MONTE CARLO — Rue de la Scala

IMMEUBLE DU GRAND-HÔTEL

Médailles d'argent aux Expositions Universelles d'Anvers et Paris

MAROQUINERIE EXTRA-FINE. — ARTICLES DE PARIS

JOUETS DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

GRAND RAYON SPÉCIAL DE PAPETERIE. — REGISTRES

PHOTOGRAPHIES. — CARTES POSTALES

FOURNITURES DE BUREAU

PARFUMERIES GRANDES MARQUES. — EVENTAILS

GANTS. — RUBANS. — VOILETTES

CHAUSSETTES ET BAS DE SOIE. — CHEMISES DE SOIRÉES

CRAVATES. — CHAUSSURES FINES

OMBRELLES RICHES. — PARAPLUIES. — CANNES

ARTICLES DE JEUX. — ROULETTES. — TAPIS

ARTICLES DE VOYAGE

English spoken — Man spricht deutsch

PRIX TRÈS MODÉRÉS

Imprimerie de Monaco — 1902